

33 TOURS (suite)

PINK FLOYD : A Saucerful Of Secrets (Columbia SX 6258)



Cet album de transition entre le Pink Floyd de Syd Barrett et celui qui va suivre est loin d'être, en 1968, surprenant, tant la scène underground est en ébullition, multipliant les plus audacieuses expérimentations so-

noires. « A Saucerful Of Secrets » réussit néanmoins à ne pas rendre le groupe obsolète, offrant à ses admirateurs un trip planant, déconnecté des turbulences du moment, en mode malicieusement énigmatique. Il est à nouveau produit par Norman Smith, qui joue les prolongations, ignorant les tendances fortes de son temps. Ce qui, éventuellement, lui donne une place de choix, hors du tralala commercial. Il est impossible de ne pas le mentionner, c'est un des albums obligatoires de l'année, en considérant l'importance prise par Pink Floyd par la suite. D'autant que bon nombre de ces ficelles enfumées serviront à servir ce que, sur un mode au départ moqueur, on nommera *krautrock*.



DEEP PURPLE : Shades Of Deep Purple (Parlophone PCS 7055)

Même si ce premier 33 tours n'est pas un classique de Deep Purple tel que ceux produits au début de la décennie suivante, il n'en demeure pas moins représentatif des nouvelles tendances alors en gestation. Re-lents psychédélics, heavy rock et touches progressives entremêlées se révèlent, au final, cohérentes. L'un des temps forts de l'album est leur reprise de « Hush » (Joe South), popularisé peu avant par Bille Joe Royal. Assez fraîchement accueilli lors de sa sortie en été 1968, jugé comme un décalquage anglais des travaux du Vanilla Fudge américain, il finira par être apprécié pour son audacieuse synthèse des courants forts du moment. Le chanteur (Rod Evans) et le bassiste (Nick Simper) seront bientôt remplacés par deux membres d'Episode Six, Ian Gillan et Roger Glover, aux côtés de Ritchie Blackmore, Jon Lord et Ian Paice.

DOORS : Waiting For The Sun (Elektra EKS-74024)

De 1967 à 1971, six albums des quatre Doors sont mis sur le marché. A l'exception du discutable « The Soft Parade », ce sont tous des modèles d'un genre empreint d'une forte personnalité. Paru en juillet 1968, « Waiting For The Sun » surprend dès sa pochette, réussie, mais peu originale. Autre source d'étonnement, la face A s'ouvre sur le succès « Hello, I Love You », réminiscence « All Day And All Of The Night » des Kinks. Cela exposé, les dix autres morceaux reprennent les affaires là où les Doors les avaient laissées sur « Strange Days ». Parmi ceux-ci, déjà publié en 45 tours, « The Unknown Soldier » s'inscrit, de façon singulière, dans la

(R)ÉVOLUTION 1968

EN 68 DISQUES (2)

Après les 45 tours, voici la suite des 33 tours de 1968, alignant au total 68 disques qui célèbrent les 12 mois de cette année cruciale. Leur mise en lumière ne doit pas occulter les centaines d'autres qui sont, eux aussi, à redécouvrir...

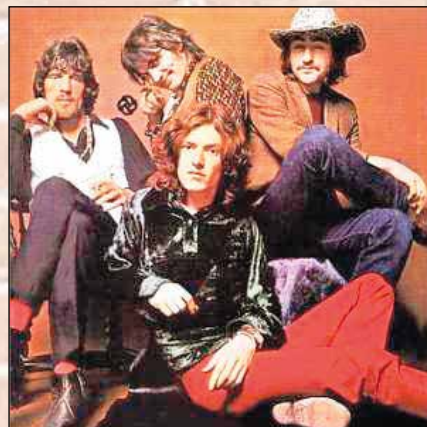
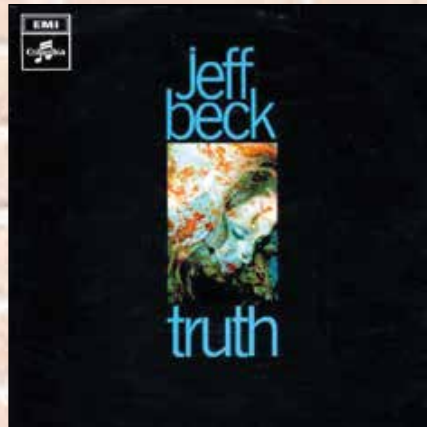


JEFF BECK : Truth (Columbia SCX 6293)

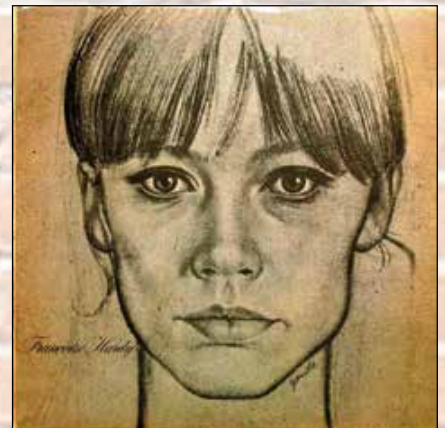
Après la scission controversée entre les Yardbirds et Jeff Beck, le dangereux guitariste entame son premier album solo avec un tube, revisité, des Yardbirds : « Shapes Of Things » ! Jeff Beck est alors en totale osmose avec la vague heavy blues qui succède aux sitars, au patchouli. Rod Stewart, au chant, s'impose dans ce registre, tandis que Ronnie Wood, jeune guitariste mod, assure de belle manière son rôle de bassiste créatif. Pourtant, c'est un titre parallèle qui attire l'attention, l'instrumental « Beck's Bolero ». Bien qu'enregistrée en 1966, cette flamboyante pièce qui réunit Jimmy Page, Keith Moon (Who), John Paul Jones et Nicky Hopkins fait figure d'imposant renouveau. Passée cette parenthèse, « Truth » se termine par « I Ain't Superstitious » (Wille Dixon) qui prélude l'album « Beck-Ola » (1969), où, à l'exception du batteur, la même équipe poursuit un tracé analogue sous, cette fois, le libellé Jeff Beck Group.

TRAFFIC : Traffic (Island ILPS 9081)

Si le premier 45 tours de Traffic, « Paper Sun » (1967), est un fleuron du psychédélicisme anglais, il n'en reste plus aucune trace dans leur deuxième 33 tours. Steve Winwood, Dave Mason, Jim Capaldi et Chris Wood forment un groupe démocratique où chaque membre participe à l'élaboration de l'entreprise. Ainsi, l'ensemble, bien qu'alternant les diverses facettes des musiciens, est compact, très équilibré. Les pointes de rhythm'n'blues à l'anglaise côtoient des échappées pop, tempérées par quelques touches jazzy qu'un rock *laidback* rend aisément agréables à l'écoute. Sans esbroufe, Traffic dessine les contours d'un style qui n'appartient qu'à lui. L'album contient un classique écrit par Dave Mason, « Feelin' Alright ? » (libellé original), qui sera repris par, entre autres, Joe Cocker en 1969, suivi de Three Dog Night, Rare Earth, Grand Funk Railroad, Jackson 5, Isaac Hayes, Paul Weller, etc.



liste des brocards anti-guerre du Viêt-Nam. Un peu plus loin, « My Wild Love » évoque les chants incantatoires des Indiens d'Amérique, seule la voix de Jim Morrison rappelle qu'il s'agit bien d'une création des Doors. En uppercut final, « Five To One » annonce le blues-rock rugueux de « Morrison Hotel », lequel, après « The Soft Parade », contient la chanson « Waiting For The Sun ». Etrange jeu de pistes, bien avant Led Zeppelin.



FRANÇOISE HARDY : Françoise Hardy (Vogue CLD 728)

En 1968, le temps des copains vit ses dernières heures, les adolescents ont grandi et la vague yé-yé rejoint la malle aux souvenirs. Françoise Hardy reste pourtant une égérie de *Salut Les Copains*, même si sa personnalité moins frivole, plus distancée, lui vaut un statut légèrement à part. Jean-Paul Goude dessine la pochette de son huitième long format, d'une belle maturité. Il